

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

---

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)

---

## 150 ANS !

A la fin de l'année 1972, la *Société Linnéenne de Lyon* a eu cent cinquante ans.

A cette occasion, il est apparu bon de faire le point, de jeter un coup d'œil derrière l'épaule, d'évoquer le passé.

C'est le but de ce numéro spécial.

Il se compose de trois parties distinctes. La première, surtout anecdotique, tente de brosser un paysage, de restituer une atmosphère. La deuxième, administrative, statistique, fournit des données concrètes sur la gestion et l'activité de la *Société Linnéenne* au cours des cinquante dernières années. La troisième, enfin, est une étude sur la vie de notre « saint patron », Karl LINNÉ.

Nous espérons, par ces quelques pages, intéresser nos anciens sociétaires qui y retrouveront de vieux et chers souvenirs.

Mais nous pensons qu'elles pourront également être utiles à ceux qui sont des nôtres depuis peu de temps en les reliant au passé de leur Société et, en quelque sorte, en les y enracinant.

Comme il ne s'agit aucunement là d'un travail de nature scientifique, nous le publions sous forme d'un numéro spécial, hors série, de notre *Bulletin mensuel*, ceci afin de conserver à ce dernier le caractère purement scientifique qui doit demeurer le sien.

# LA VIE DE LINNÉ

par Anne CHERMETTE-MOURATILLE.

La Société Linnéenne de Lyon fête cette année son 150<sup>e</sup> anniversaire. Si elle fut créée, en 1822, sous l'impulsion de naturalistes lyonnais afin de réunir les membres correspondants de la Société Linnéenne de Paris, sous le nom de Colonie Linnéenne de Lyon, ce fut pour rendre hommage à LINNÉ, le grand naturaliste suédois du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a contribué à un rapide et immense progrès des sciences naturelles, autant par son esprit d'ordre et d'analyse que par l'ardeur et le zèle infatigable inspiré à ses nombreux disciples dans le monde.

Nous dirons en premier lieu quelle fut la vie de LINNÉ, ce personnage hors série, et ensuite, nous essaierons de cerner son œuvre : tout ceci pour connaître un peu mieux celui dont, la Société Linnéenne de Lyon incluse, douze sociétés de Sciences Naturelles portent le nom dans le monde entier.

ROUSSEAU, BUFFON et LINNÉ naissent la même année, en 1707, alors que VOLTAIRE a déjà 11 ans. BUFFON mourra un an avant la Révolution mais les trois autres mourront, la même année, en 1778. Ces grands esprits du 18<sup>e</sup> siècle se connaîtront et s'estimeront, mises à part les rivalités d'idées entre BUFFON et LINNÉ.

Avant de parler de la vie de LINNÉ, disons tout d'abord que son étude autobiographique est principalement tirée de ses propres notes autobiographiques, car il avait l'habitude — inusitée — d'envoyer à certains de ses nombreux correspondants, un abrégé de sa vie. On trouve six autobiographies manuscrites couvrant des périodes de plus en plus longues, la dernière s'arrêtant deux ans avant sa mort. Très peu furent traduites en français.

Carl LINNÉ naît en Suède, à Rashult, le 23 mai 1707, près de Stenbrohult, dans la partie Sud du pays. Son père, Nicolas LINNÉ, est pasteur et sa mère (née Christine BRODERSON) est elle-même fille de pasteur. Il sera l'aîné de cinq enfants dont un frère qui deviendra pasteur et botaniste.

Son père aimait la botanique et son jardin était connu à Stenbrohult par le nombre et la qualité des plantes cultivées. Nicolas LINNÉ fait dans son jardin de nombreuses observations que, tout jeune, son fils recueille. Mieux, dès qu'il en a la possibilité le jeune Carl LINNÉ cultive lui-même son propre petit jardin. On dit que sa mère calmait ses pleurs d'enfant en lui mettant des fleurs dans la main.

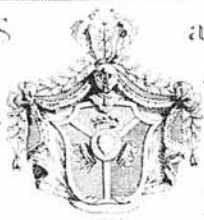


*Reclin. Episcopi poss.*

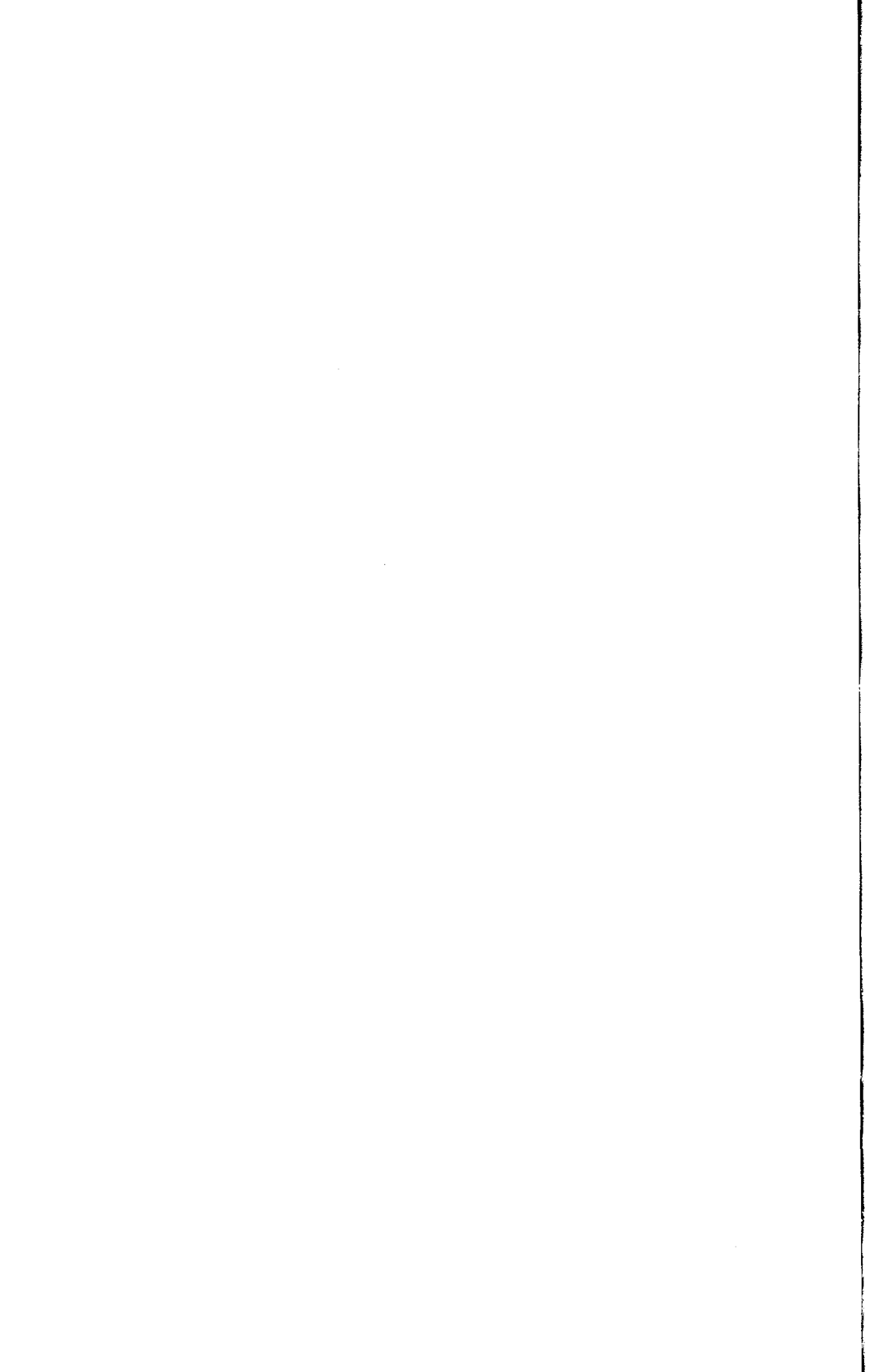
*Clementis Baroni Sculp.*

CAROLUS a LINNÉ

*Eques Ordinis Reg. Stellæ  
 Medicinæ et Historiæ Natur.  
 Upsaliens. Acad. R. Scientiar.  
 Letrop. Berol. etc. Socius*



*Polaris, Regis Sveciæ Archiater;  
 Professor in Universit. Reg.  
 Stockholm. Upsal. Paris. Londin.  
 Dominus de Håmmarby.*



A 7 ans, il va à l'école chez un instituteur qu'il qualifie de « maître grossier », et qui lui donne un certain dégoût de l'étude. En 1724, à 17 ans, c'est au « Gymnase » qu'il se rend, et là encore, bien que premier en mathématiques et en physique, il dit manifester peu de goûts pour l'étude. Mais il passait ses nuits à feuilleter les écrits de botanistes, oubliés maintenant, car un de ses professeurs lui avait ouvert sa bibliothèque, alors qu'autour de lui on faisait surtout de la théologie. Déjà à cette époque on le surnomma le petit botaniste.

Sur les conseils d'un ami de ses parents, le Docteur ROTHMANN, il est aiguillé en 1727 sur les études de médecine, physiologie et botanique. Dès ce moment, LINNÉ copie des gravures, fait des analyses rigoureuses et — déjà — des classements. Il est envoyé à Lund, à l'Académie, avec un certificat assez peu élogieux disant qu'« un autre air favorisera son développement », certificat qu'il n'eut pas à montrer. Il y avait à Lund un petit Muséum avec des collections des trois règnes, minéral, animal et végétal, et en particulier un herbier.

Il commence alors son propre herbier et se fait remarquer par ses premiers travaux sur la botanique. Sa mère aurait voulu qu'il suive la vocation théologique de son père, mais son fils n'en ayant pas du tout le goût, elle se soumet. Le Dr ROTHMANN intervient à nouveau et les parents de LINNÉ réunissent une centaine d'écus — le maximum de ce qu'ils peuvent faire — pour envoyer leur fils Carl à l'Université d'Upsal qu'il illustrera plus tard et qui gardera fidèlement son souvenir.

Si Lund est tout à fait au Sud-Ouest de la Suède, Upsal est à une soixantaine de kilomètres au Nord-Nord-Ouest de Stockholm. Cette université d'Upsal est onéreuse, il est pauvre et on ne s'occupe pas de lui, mais il a, en lui, cette force intérieure impérieuse de ceux qui se sentent une forte richesse en eux-mêmes. A l'automne de 1729, il fait la rencontre d'Olaf CELSIUS, dit l'Ainé (dont le fils, autre gloire d'Upsal, inventera le thermomètre centigrade). Donc CELSIUS, le Père, le remarque et le prend pour l'aider dans son travail, un grand ouvrage sur les plantes mentionnées dans la Bible, qui paraîtra plus tard sous le nom de *Hierobotanicum*. Par lui, LINNÉ obtient quelques élèves en botanique, physique et chimie.

De cette époque date sa grande amitié avec un autre étudiant d'Upsal, ARTEDI, dont après la mort accidentelle de ce dernier, il publiera les travaux. Par le physique, — LINNÉ est petit, ARTEDI est grand, — par le caractère, ARTEDI est lent et sérieux, LINNÉ, vif et emporté, ils sont très opposés, mais leur précieuse amitié sera pour eux un soutien, un support. Ils seront toujours amis, bien que parfois rivaux dans leurs recherches.

Jamais LINNÉ ne suivit de cours de botanique car il n'en existait pas, mais il lisait les écrits des botanistes — dont VAILLANT et TOURNEFORT qui avaient déjà apporté une contribution à une systématique des sciences botaniques. Il conçut alors l'idée de fonder un mode de classification des plantes basé sur des considérations sur les étamines et les pistils. Or n'étant pas professeur, il ne pouvait pas publier : il écrivit quelques pages dans l'ouvrage d'un bibliothécaire de l'Académie d'Upsal et montra son manuscrit à CELSIUS qui, l'appréciant, le montra au

Professeur RUDBECK. Ce dernier le prend alors comme suppléant à l'université et comme répétiteur de ses enfants.

Le nom de Rudbeck est bien connu de ceux qui s'intéressent à leur jardin, car la *Rudbeckia* est une fleur qui fut dédiée par LINNÉ au Professeur RUDBECK. C'est une plante annuelle qui pousse sous nos cieux. La dédicace de LINNÉ est pleine de cœur et en voici la partie principale :

Lettre de LINNÉ à son vieux maître : ... « pour assurer la survivance de son nom, il y a divers moyens mais la prolongation d'existence qu'ils représentent ne dépasse guère un ou deux siècles... aussi, jaloux de te donner l'immortalité, sage RUDBECK, je vais te consacrer une plante et la nommer de ton nom. Elle suffira pour éterniser ta mémoire et la porter chez nos arrière-neveux. Aussi longtemps que la terre existera et que chaque printemps la verra se couvrir de fleurs, la *Rudbeckia* (famille des Composées) conservera ton nom glorieux. J'ai choisi une plante élevée pour rappeler ton mérite et les services rendus, élancée pour donner une idée de ta stature. Je l'ai voulue rameuse et chargée d'un grand nombre de fleurs et de fruits pour montrer que tu as su cultiver à la fois les sciences et les lettres. Honneur de nos jardins, la *Rudbeckia* sera cultivée dans toute l'Europe et dans les pays où depuis longtemps a dû pénétrer ton nom vénéré. »

LINNÉ s'occupe du jardin botanique de l'Université, mais RUDBECK pense qu'il peut faire mieux car en effet, dès 1730, il commence à écrire les ouvrages que nous verrons paraître plus tard, dont le *Genera Plantarum* et la *Critica Botanica*.

La place de RUDBECK va être vacante, et ce dernier désire que LINNÉ lui succède, mais il a un rival, ROSEN, qui l'emporte : LINNÉ quitte Upsal découragé par diverses vexations. Un dédommagement l'attendait sous la forme d'un voyage en Laponie qu'on lui propose. Il se rend d'abord chez ses parents, puis à Lund où il étudie la minéralogie qu'il ne connaissait pas, repart à Upsal qu'il quittera en mai 1732, à pied, presque sans bagages, pour la Laponie. Ce voyage lui vaudra bien entendu maintes aventures dont une chute dans une crevasse, dans un pays dont il ne connaît pas la langue. LINNÉ n'avait d'ailleurs pas le don des langues, latin mis à part, dont il se servira pour écrire tous ses ouvrages.

Au cours de son voyage, il a l'occasion de s'adjoindre durant quelques jours un Ingénieur des Mines, qui le convie à venir, lors de son retour, dans une petite ville appelée Calix « apprendre l'art d'essayer les métaux ». Ce qu'il fit durant deux jours et une nuit, étude un peu rapide mais qui porte la marque de son esprit curieux de toutes choses. Pour revenir à Upsal, il suit la route maritime de l'Est de la Suède, retrouve à Abo un de ses anciens élèves qui, plein de gratitude pour lui, l'aide pécuniairement. Rentré à Upsal après avoir fait 1 000 miles à pied, il remet la relation de son voyage à la Société des Sciences Naturelles d'Upsal qui lui donne 112 écus pour ses frais. Il obtient une bourse d'études qui, peu de temps après, par suite de jalousies, lui est supprimée.

Il décide alors d'enseigner à Upsal la minéralogie qui n'y avait jamais été enseignée. Il a rapidement de nombreux élèves payants mais

se heurte à la jalousie de ROSEN — qui essaie d'exiger de lui ses manuscrits. LINNÉ réussit à n'en donner qu'une partie, ce qui aiguise la rancune de ROSEN et le décide à partir.

LINNÉ va à Falun (ancien centre minier de cuivre) où il se rend dans les mines le jour, et dans les usines « près des fourneaux » la nuit. Il fait à Falun la connaissance du Baron de RENTHERHOLM qui lui offre d'aller à ses frais en Dalécarlie (entre la Norvège et le Golfe de Botnie). Il accepte en pensant que ce n'est qu'une offre sans suite, revient à Upsal où il classe ses minéraux et commence à écrire le *Systema Lapidum*. Il enseigne à nouveau, mais ROSEN réussit à faire interdire son enseignement parce qu'il n'est pas agrégé officiellement à l'Académie. Une fois de plus, il perd ses moyens d'existence. A quelques jours près, en 1734, le Baron de RENTHERHOLM concrétise son offre et lui envoie lettres et fonds pour son voyage. LINNÉ organise donc son périple en s'adjoignant sept étudiants dont un, en qualité de minéralogiste. Le groupe conduit par LINNÉ va en Dalécarlie jusqu'aux mines de cuivre de Roras en Norvège puis jusqu'à Falun. Les observations consignées dans un journal sont remises au Baron.

LINNÉ se fixe à Falun où on lui demande de donner des leçons de botanique et de métallurgie. Il ouvre ses cours dans le cabinet du Directeur des Mines, et ceux-ci sont suivis par, entre autres les employés des mines. N'oubliant pas qu'il est médecin, il exerce, mais sans le titre, car il lui faudrait de l'argent pour terminer et s'installer. L'ecclésiastique BROWALLIUS qui l'a patronné à Falun lui donne alors le conseil bien classique : épouser une jeune fille riche. Il avait remarqué la fille du Docteur MORÆUS, médecin estimé de la ville. Il la demande en mariage et obtient sa main, mais les parents exigent une attente de trois ans car ils ne veulent pas d'union sans situation ; il faudra d'ailleurs plus de temps que cela.

En 1735, LINNÉ part à l'étranger après s'être arrêté sur la tombe de sa mère. A son passage à Hambourg, il décèle une supercherie lorsqu'on lui fait examiner une hydre qu'il reconnaît avoir été montée de toutes pièces, et il doit fuir la fureur des détenteurs de l'hydre. Il arrive en Hollande où, à Hartewick, il passe sa thèse de médecine épuisant ainsi ses ressources, soit 36 pièces d'or. Mais à Leyde où il se rend ensuite, il rencontre les savants botanistes de l'époque — dont BORHAEVE, GRONOVIVS. Ce dernier lui propose son aide pour faire imprimer ses ouvrages après avoir vu le manuscrit du *Systema Naturae*. C'est ainsi que le premier de ses grands écrits paraît à Leyde en 1735. Toujours démuné d'argent, il se fait engager par le riche banquier CLIFFORT qui est aussi le Directeur de la toute puissante Compagnie des Indes, et qui a sa demeure à Hartecamp entre Amsterdam et Haarlem.

CLIFFORT avait un merveilleux jardin dont, dès le premier jour, LINNÉ peut lui nommer toutes les plantes, même celles qu'il n'a jamais vues. N'oublions pas que les biographies de LINNÉ ont pour base essentielle ses propres notes manuscrites et s'il fit une petite erreur, ce qui est humain, il ne l'a pas mentionnée. De toutes façons, il est lumineusement intelligent.



CLIFFORT lui offre rapidement sa protection de mécène, le logement, le couvert et l'aide pécuniaire. A ce moment, il fait paraître sa *Flora Laponica*.

En Hollande, il rencontre son ami ARTEDI, de retour de Londres mais ce dernier se noie accidentellement un soir, et comme il avait des dettes chez son hôtelier, ce dernier retint ses manuscrits. Ce fut grâce à la générosité de CLIFFORT, qui paya les dettes d'ARTEDI, que LINNÉ put entrer en possession de ces textes. En plus de tous les travaux qu'il a en cours, LINNÉ les mettra en ordre, et les publiera ce qui l'obligera à étudier l'ichthyologie i. e. la partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons, ce qui était la spécialité de son ami ARTEDI ainsi décédé tragiquement.

Entre temps, et toujours grâce à la générosité de CLIFFORT, LINNÉ va à Londres où il reçoit un accueil mitigé car ses théories du système de classification sexuelle rencontrent des résistances, mais il noue cependant en Angleterre de solides amitiés et est finalement bien reçu un peu partout. Il visite les musées et les jardins de Sloane, Chelsea et Oxford, recueille des plantes, dont au retour il enrichit le jardin de CLIFFORT.

LINNÉ écrit à ce moment-là l'*Hortus Cliffortianus* puis la *Critica Botanica* ainsi que le *Genera Plantarum*. La *Flora Botanica* vient, elle aussi, d'être publiée, soit quatre ouvrages parus la même année. Il a une activité sans relâche, débarrassé de soucis matériels, mais il se lasse de cette vie et désire rentrer en Suède, non sans passer par la France. Toujours en Hollande, il a la joie de voir GRONOVIVUS faire paraître, en suivant son système sexuel, ses ouvrages : la *Flora Virginica* et l'*Hortus Leydensis*.

C'est en 1738 que, encore en Hollande, LINNÉ fera publier, outre les œuvres d'ARTEDI, les *Classes Plantarum*. Il refuse une place de médecin au Surinam (Guyane Hollandaise). Mais, en trois ans en Hollande, il aura plus écrit, plus découvert et plus réformé que des auteurs ayant passé au travail une longue existence. On peut dire, sans trop d'emphase, qu'il porte la marque sinon d'un génie, du moins d'un très grand homme dont le nom traverse les siècles et dont les œuvres — même si tout ne doit pas en être pris à la lettre — sont toujours à la base des travaux de ses continuateurs.

Malgré ses tribulations, les honneurs commencent à arriver à LINNÉ, telle son appartenance à l'Académie des Sciences de Leyde. D'autre part, et bien qu'il semblât avoir fait passer la sentimentalité après son travail — appréciation toute personnelle devant son attitude d'amoureux peu pressé — il apprend qu'un de ses amis cherchait à lui ravir sa patiente fiancée, qui l'attend en Suède, telle Pénélope, et ne semble pas avoir reçu beaucoup de lettres, car aucune de ses biographies ne fait allusion à son courrier avec elle.

Malade deux mois, une fois guéri, il décide de rentrer en Suède, par Paris, malgré CLIFFORT qui veut le retenir. LINNÉ part donc pour Anvers, puis Bruxelles où il rencontre la sœur de l'Empereur d'Autriche. En cours de route, la fouille de ses malles contenant des exemplaires de ses ouvrages lui laisse un mauvais souvenir. A Cambrai,

l'horloge à automates provoque son admiration et il note en passant que les routes de la région sont pavées d'une pierre de grès mêlé à un marbre primitif, qu'il y a des houillères, des ardoisières.

Arrivé à Paris, il se rend à l'actuel Jardin des Plantes : Il détermine une plante, et Bernard de JUSSIEU, en l'entendant, se tourne vers lui et lui dit : « Tu es LINNÆUS ». Il fréquente JUSSIEU, voit les herbiers de VAILLANT et TOURNEFORT, est emmené à Fontainebleau, Saint-Germain et même en Bourgogne. LINNÆ rencontre encore RÉAUMUR, assiste à une séance de l'Académie des Sciences dont il est nommé correspondant. Tout son séjour à Paris sera fait aux frais de JUSSIEU à qui il gardera fidèlement une très grande reconnaissance, toute sa vie, et à son tour, lorsque la prospérité arrivera, il recevra beaucoup et très bien.

Par Rouen, où il s'embarque pour Helsinborg, il rentre en Suède et voit son père au passage. Il arrive à Falun où il se fiance « dans les formes », mais ne peut encore se marier car il est sans situation.

Il revient à Stockholm où il est reçu comme un étranger inconnu, alors que, déjà un peu partout en Europe, il est salué comme le « Prince des Botanistes ». Sans l' « amour », nous dit-il, il aurait quitté la Suède, mais la situation s'arrange rapidement et il est nommé aux Académies des Sciences d'Upsal et de Stockholm. Exerçant la médecine, il réussit à l'aide de prescription de vin du Rhin à redonner le goût de vivre à quelques jeunes gens aisés et la clientèle afflue.

Comme il aime aborder tous les sujets, le voici nommé Président d'une Académie pour le perfectionnement de la langue nationale : LINNÆ, nous le voyons, remonte nettement la pente du discrédit, et tout va s'enchaîner assez vite — peut-être pas à son gré, mais aux yeux des observateurs de sa vie.

LINNÆ fait la connaissance du Comte de TESSIN, Maréchal de la Diète, et Ambassadeur en France pendant quelques années. Cette rencontre lui vaut un poste de Médecin de l'Amirauté et un poste de Professeur à l'Ecole des Mines de Stockholm où il fit deux cours publics, un, de minéralogie, en hiver et un, de botanique, en été. Le Comte de TESSIN lui donne un appartement et, avec la Comtesse, le reçoit très souvent à dîner.

Il est bon de faire remarquer qu'il existe à Paris, l'INSTITUT TESSIN qui a été fondé et mis sous le vocable du Comte de TESSIN par M. Gunnar W. LUNDBERG, Attaché Culturel auprès de l'Ambassade de Suède. Il est le Directeur, et l'animateur, de l'Institut Tessin qui est à la fois un Musée et un foyer de culture Suédois. Le Comte de TESSIN fut un mécène, un collectionneur passionné des œuvres d'art de notre XVIII<sup>e</sup> siècle français, dont l'influence en Suède fut immense. M. G.W. LUNDBERG est lui-même un critique d'art, un collectionneur qui a rassemblé à l'Institut Tessin des œuvres de LINNÆ, des manuscrits, des autographes. Par sa présence, il est venu rehausser l'éclat de l'inauguration de l'exposition faite au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, en avril 1972, pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de la Société Linnéenne de Lyon.

La prospérité de LINNÆ s'établit enfin et une nouvelle période de sa vie s'ouvre devant lui. En juin 1739, il épouse Sara-Elizabeth MORÆUS

à Falun et les fêtes durent un mois. De retour à Stockholm son année 1740 sera très chargée.

A Upsal, RUDBECK meurt et son poste est à pourvoir. LINNÉ désire retourner enseigner à Upsal, mais ROSEN obtient le poste. Des tractations ont lieu, et LINNÉ obtient la possibilité d'enseigner sans avoir le poste. Il aura un autre poste, celui de ROBERG, dès qu'il sera vacant, et avec ROSEN, ils feront un échange de poste officiel. Cependant, c'est lui qui fait le Discours d'ouverture de l'Université « Sur la nécessité des voyages dans la patrie ».

Son fils Charles naît en 1741 et sera l'aîné de cinq enfants vivants. LINNÉ part en mission dans l'Oeland, le Gotland avec six étudiants. A son retour, il fait la paix avec ROSEN, qui, médecin lui aussi, le soignera plus tard.

Cette fois, et sans autres difficultés, il enseigne la *Materia Medica*, la botanique, la diététique, la séméiotique (partie de la médecine qui s'occupe des symptômes des maladies), et enfin l'Histoire Naturelle, en même temps qu'il a la direction du Jardin Botanique.

C'est la fin de sa période impécunieuse mais si féconde et le début de son ascension continue dans une vie chargée d'honneurs.

La maison de RUDBECK est réaménagée pour lui et il a sa place officielle de professeur. Il devient en 1743 membre correspondant de l'Académie de Montpellier, et la même année naît sa première fille.

L'année suivante, il finit la *Flora Suecica* ; le Jardin d'Upsal est disposé suivant sa classification sexuelle ; il reçoit le Prince Frédéric de Suède. Sous son impulsion, en 1744, le Jardin Botanique d'Upsal compte plus de mille espèces et il reçoit des graines de nombreuses provenances étrangères — même Louis XV lui en fait envoyer. LINNÉ devient Inspecteur d'Hygiène, Secrétaire de l'Académie et fonde en 1745 un Muséum d'Histoire Naturelle à Upsal qui sera — tout au moins pendant longtemps — un des plus riches de Suède. Il publie la *Fauna Suecica* avec la *Flora Suecica*.

Son beau-père, le Docteur MORÆUS, meurt et LINNÉ laisse à sa belle-mère la plus grande partie de l'héritage. Car, s'il a aimé les honneurs et les satisfactions qu'une vie prospère lui apporte, et s'il reste économe, il est généreux et souvent aidera de ses deniers ses étudiants. Dès cette époque, il accumule les collections, dont une de minéralogie, ainsi qu'une bibliothèque importante. Leurs Altesses Royales viennent à Upsal et offrent des médailles d'or aux professeurs, une à chacun, mais LINNÉ en reçoit deux. Il fait quelques voyages, en écrit la relation. A cette époque, il entreprend son *Species Plantarum*.

Nommé médecin du Roi (archiâtre), on retrouve son titre au frontispice de ses œuvres. Il fait partie de très nombreuses sociétés savantes, est membre de nombreuses académies européennes, même celle de Philadelphie, outre-atlantique.

Ayant reçu l'herbier d'un professeur de Leyde qui avait voyagé à Ceylan, il publie la *Flora zeylanica*. LINNÉ obtient la généralisation des cours d'Histoire Naturelle, fait agrandir les serres et le Musée d'Upsal. Il publie l'*Hortus Upsaliensis* et la 6<sup>e</sup> édition du *Systema Naturae*, et a

des centaines d'élèves. L'herborisation est à la grande mode et les élèves qui en reviennent la fleur au chapeau, le raccompagnent chez lui. Il en résulte des jalousies et il est visé par un décret d'interdiction de publier ailleurs qu'en Suède, mais ce ne sont que des incidents de parcours de la vie d'un grand homme. En revanche, il a de nombreuses joies comme celle d'accueillir un élève venu spécialement de France. Il dirige un grand nombre de thèses de ses étudiants, qui seront éditées en plusieurs volumes sous le nom de *Amoenitates Academicæ* et qui ont la même autorité que ses écrits.

N'oublions pas qu'il est médecin et en 1749, il publie la *Materia Medica*.

La Diète l'oblige à aller en Scanie, il en profite pour passer à Stenbrohult où son frère Samuel a remplacé leur père décédé. Puis, pour la première fois, il est nommé recteur de l'Université d'Upsal. En 1750, sa 3<sup>e</sup> fille naît et cette même année il aura une violente attaque de goutte dont il se guérit par les fraises.

C'est en 1751 que paraît sa *Philosophia Botanica* et la relation de son voyage en Scanie. Il obtient un assistant et une vingtaine d'aides pour agrandir et soigner l'Orangerie et le Jardin Botanique d'Upsal. Il envoie le plus possible ses élèves à l'étranger, en Chine, en Espagne, mais dès ce moment-là sa vie est coupée de crises de goutte, chaque fois paraît-il guéries par les fraises.

Ses rapports avec les souverains de Suède sont fréquents, car la Reine a un goût très vif pour l'Histoire Naturelle et elle le charge de classer sa collection de coquillages. Rien que l'apport de belles collections botaniques suffit, certaines fois, à le guérir de sa goutte. Il a, malgré cela une activité inlassable, il écrit beaucoup, à de nombreux correspondants, prépare toujours son *Species Plantarum* pendant deux ans pour le faire paraître en 1753, après avoir terminé le *Genera Plantarum*. Il ressent à cette époque les premières atteintes de la maladie de la pierre.

Souvent il va à la Cour, sans jamais, dit-on adopter une attitude de courtisan. On n'y parle que d'Histoire Naturelle, de même que chez le Comte de TESSIN dont les préférences (après la peinture) vont aux minéraux et aux coquilles. En 1753, LINNÉ reçoit la plus haute distinction suédoise, l'Etoile Polaire, et a un sixième enfant qui ne vit pas. Il réédite la *Flora Suecica*, publie le *Museum Tessinianum* et le *Species Plantarum*.

Plein d'idées, il propose d'importer des plantes de montagne pour fertiliser la Laponie. Cela reste sans suite. Les nominations de membre d'Académies étrangères se poursuivent. Enfin en 1756, il est anobli par le Roi. A l'occasion de la 10<sup>e</sup> édition du *Systema Naturæ*, une médaille est frappée : d'un côté il y a son buste, de l'autre, la devise « Illustrat » avec trois couronnes à l'intérieur desquelles il y a respectivement des têtes d'animaux, des fleurs et enfin des cristaux et minéraux.

La même année, il achète ses terres de Safja, tout près d'Upsal, et sa maison de campagne de Hammarby, à quelques milles d'Upsal. Son fils est nommé démonstrateur au Jardin Botanique en 1759. C'est

seulement en 1762 que LINNÉ reçoit ses armoiries, mais pas celles qu'il avait demandées — toujours les anicroches de la vie même lorsqu'elle comble un être comme l'a été LINNÉ après 1741.

Le 3 décembre 1762, il est le premier Suédois à être nommé membre étranger de l'Académie des Sciences de Paris, où seulement huit membres étrangers peuvent être nommés.

Son fils qui restera célibataire, sera professeur en 1763.

LINNÉ arrive à se faire envoyer de nombreuses plantes et graines de nombreux pays — dont des graines de thé. Mais, après plusieurs échecs, ayant donné ses conseils pour leur transport, il est le premier à introduire en Europe des plants de thé. Rappelons-nous que la Chine est aux antipodes et qu'en plein XVIII<sup>e</sup> siècle, la navigation se fait à la voile.

Sa pleurésie de 1764 sera soignée par ROSEN avec qui il a fait la paix depuis longtemps. Peu après, LINNÉ et sa femme célèbrent leurs noces d'argent (mot en français dans ses manuscrits). Puis il fait éditer la 12<sup>e</sup> édition du *Systema Naturae*. Toutes ses œuvres sont tirées à un petit nombre d'exemplaires et sont très rares. En 1767 et 1768, il publie encore une suite au *Systema Naturae* et s'occupe de faire terminer la construction d'un musée à Hammarby. Il y réunit des collections de tous genres, en histoire naturelle, dont d'innombrables gravures de plantes dont il reçoit des graines en grand nombre. Lorsqu'il est malade, Louis XV s'informe de sa santé, et lui fait envoyer des plantes.

Un de ses meilleurs élèves revient d'un tour du monde avec le grand navigateur COOK, et avec BANKS, d'une durée de trois ans, et lui rapporte plantes et observations. Recteur pour la troisième fois en 1772, pendant six mois, il n'y aura aucune contestation à l'Université mais au contraire il recevra des hommages et de la sympathie. A cette époque, le Roi de Grande-Bretagne fait disposer le Jardin de Kew suivant sa méthode sexuelle, comme celui du Trianon. Kew Garden est célèbre par ses merveilleux rhododendrons. Le Pape, qui avait d'abord critiqué sa méthode s'y rallie et donne l'ordre de l'enseigner.

Mais pour LINNÉ le déclin approche, car c'est en 1774 qu'il est frappé d'une attaque dont il ne se relèvera pas complètement. Il n'a d'ailleurs pas d'illusion, car il écrit à un ami, de façon presque illisible : « Dieu a résolu de briser tous les liens qui m'attachent aux choses terrestres ». Avec des alternatives d'un semblant de meilleure santé, il occupera les trois dernières années de sa vie, surtout à classer ses collections et celles qu'on lui envoie. Le Roi, qui vient le voir, lui offre diverses faveurs et refuse qu'il parte en retraite. Et c'est à cette époque que s'arrêtent ses notes autobiographiques.

Le déclin s'accélère et ses facultés intellectuelles sont presque nulles avec de petits sursauts à l'occasion d'un bel envoi de plantes ou d'une visite intéressante. Il peut à peine signer son nom. Ses proches l'emmènent passer l'été de 1777 — le bel été suédois succédant au long hiver — à Hammarby, et son dernier automne se passe à Upsal. Il meurt le 10 janvier 1778 et est enterré sous une dalle dans la cathédrale d'Upsal. Le Roi de Suède fit frapper une médaille et parla de lui dans son Discours d'ouverture des Etats.

Comment était LINNÉ ? en plus de la photo de son portrait, fait gracieusement par ROSLIN, il y a, à l'Institut Botanique d'Upsal, son buste en marbre. Son élève, FABRICIUS, nous raconte vers 1773, qu'il était petit, l'air serein, mince, les yeux petits et perçants les plus spirituels qui soient.

On peut dire que ses idées étaient réglées avec ordre, que sa mémoire fut prodigieuse. Assez coléreux, il s'apaisait aussitôt. LINNÉ avait le culte de l'amitié pour ses amis et ses disciples. Son amour pour la gloire fut bien connu, mais sans orgueil offensant. Et s'il fut économe en souvenir de ses jours difficiles, nous avons dit qu'il sut toujours être généreux.

LINNÉ se levait à quatre heures du matin en été et allait au jardin en robe de chambre et en fumant sa pipe, inspectant d'un regard perçant les progrès nocturnes de la végétation, les insectes, durant une bonne heure. Même en se délassant, il travaillait toujours. Il rentrait dans une ambiance qui lui plaisait, écrivait jusqu'à l'heure de ses cours. Il a dit que son jardin était un Elysée dépassant en beauté les jardins de Babylone. Il adorait enseigner « in horto », plus que « in cathedra ». Proposant à ses meilleurs élèves les sujets de thèses (regroupées dans 7 volumes des *Amoenitates Academicæ*), il multipliait sa capacité de travail par cette collaboration réciproque. Jamais auparavant, l'université d'Upsal n'avait connu pareille renommée : 500 élèves avant 1741, date de son cours officiel ; jusqu'à 1 500 ensuite, chiffre qui ne diminuera qu'après sa mort.

Il travaille en commun avec ses élèves jusqu'aux premières heures de l'après-midi, avec des repos. Car LINNÉ a pour principe de toujours interrompre une tâche lorsqu'elle le fatigue. A la fin du jour, le travail scolaire reprenait. En même temps, il poursuivait ses travaux personnels pour ses nombreux écrits, recevait beaucoup de visiteurs, savants, grands de ce monde, toujours avec un accueil cordial, aimant gagner l'affection et l'estime. Il aimait qu'on l'admire. Il invitait beaucoup à sa table prévue pour vingt couverts. Sa maison d'Upsal était spacieuse et confortable pour l'époque. Elle fut convertie en musée. Le Jardin Botanique restauré par lui après 1741 donne une impression de grandeur, avec serres, bassins. Il réussit à y posséder un bananier.

Sa maison de Hammarby est devenue la propriété de l'Etat Suédois et a été restaurée. Peinte en rouge, elle est en bois et a un étage, les fenêtres ont des cadres blancs. On a remis des meubles dans la maison, les lits sont faits et il y a d'innombrables gravures de botanistes et de plantes. Dans des vitrines, on remarque en particulier un costume d'apparat de LINNÉ, dans le plus pur style Louis XV, et une robe de sa femme, des pièces de son service de table. Entre ces costumes et ce service de table, il y a un lien : ils sont chacun ornés de la *Linnaea borealis*, l'habit en est brodé, le service de fine porcelaine, décoré.

Cette fleur qu'on trouve en Laponie, dans le Valais et au Saint-Gothard lui fut dédiée par GRONOVIVUS et elle orne son blason. C'est une plante de la famille des Caprifoliacées, ornementale à tige grêle et transparente de 10 à 15 cm ; ses fleurs sont blanches veinées de rose et elle a un parfum délicat. On la trouve, cultivée, à Saint-Gingolph et à Pralognan, dans les Alpes Françaises. Très rustique, elle peut

pousser dans les mousses des forêts françaises de résineux. Elle est rampante avec des stolons, sa fleur passe promptement, comme la violette.

Un minéral a aussi été dédié à LINNÉ, la Linnéite ( $\text{CO}_3\text{S}_2$ ). C'est un sulfure de cobalt, cristallisant en cubes, et c'est une rareté minéralogique qu'on trouve en Westphalie, en Suède mais non en France.

Il avait une devise : « Famam Extendere factis » et il y fut fidèle.

Ses dédicaces de plantes eurent souvent une nomenclature épigrammatique n'excluant pas la justice, mais plus souvent encore la dédicace fut amicale. Son écriture est assez poétique mais toujours concise, parfois si concise qu'elle devient obscure. Il eut un grand respect des dogmes et si son œuvre n'a pas de finalité religieuse, il est dominé par la pensée du Divin Créateur et dans plusieurs de ses préfaces, on trouve une profession de Foi.

Il eut de nombreux correspondants en Suède, en Europe et même en Amérique. Souvent il échangea de longues lettres qui sont des leçons d'Histoire Naturelle, avec tous les grands botanistes de son temps, les Hollandais BORHAEVE et GRONOVIVS, le Suisse HALLER qui le critiqua mais à qui il répondait avec modération. En France, il correspondait avec Bernard de JUSSIEU dont il a écrit qu'il est très modeste et qu'en faisant connaître les séries des familles naturelles établies par son oncle, il avait fondé la plus grande renommée scientifique de son époque. L'Abbé DUVERNOIS, GOUAN, CUSSON, tous de Montpellier furent en relation épistolaire avec lui. RÉAUMUR aussi, et J.-J. ROUSSEAU. ROUSSEAU qui s'était passionné pour la botanique, a herborisé entre autres au Mont Pilat et écrit « Les Lettres Élémentaires sur la Botanique » avec une introduction sur les causes retardant ou accélérant le progrès de cette science. Pour lui, cultiver des plantes et les étudier est une douce étude à laquelle ne succèdent ni le regret ni le dégoût.

Voici la lettre de J.-J. ROUSSEAU à LINNÉ, de Paris, le 21 septembre 1771 : « Recevez avec bonté, Monsieur, l'hommage d'un très-ignare, mais très-zélé disciple de vos disciples, qui doit en grande partie à la méditation de vos écrits, la tranquillité dont il jouit, au milieu d'une persécution d'autant plus cruelle qu'elle est plus cachée, et qu'elle couvre du masque de la bienveillance et de l'amitié, la plus terrible haine que l'enfer excita jamais. Seul avec la nature et vous, je passe dans nos promenades champêtres des heures délicieuses, et je tire un profit plus réel de votre *Philosophia Botanica* que de tous les livres de morale. J'apprends avec joie que je ne vous suis pas tout à fait inconnu et que vous voulez bien même me destiner quelques-unes de vos productions. Soyez persuadé, Monsieur, qu'elles feront ma lecture chérie, et que ce plaisir deviendra plus vif encore par celui de les tenir de vous. J'amuse ma vieille enfance à faire une petite collection de fruits et de graines. Si, parmi vos trésors il se trouvait quelques rebuts dont vous voulussiez faire un heureux, songez à moi ; je les recevrai, Monsieur, avec reconnaissance, seul tribut que je puisse vous offrir, mais que le cœur dont elle part ne rend pas indigne de vous.

« Adieu, Monsieur, continuez d'ouvrir et d'interpréter aux hommes le livre de la nature. Pour moi, content d'en déchiffrer quelques mots

à votre suite dans la famille du règne végétal, je vous lis, je vous étudie, je vous médite, je vous honore et je vous aime de tout mon cœur. »

VOLTAIRE admira LINNÉ, parla de lui, mais BUFFON critiqua ses théories alors que LINNÉ admira le naturaliste français qui chercha à faire aimer la nature, LINNÉ cherchant surtout à la faire connaître. LINNÉ fut surnommé le Pline du Nord.

Reprenant, parmi toutes celles que nous avons citées, les principales œuvres de LINNÉ, nous allons en donner un petit aperçu. LINNÉ a, en effet, énormément écrit, grands ouvrages, notes de voyage, observations sur tous sujets d'histoire naturelle. Ce fut, en outre, un grammairien ; il publia nombre de brochures sur l'économie rurale, mais une attention particulière doit être attirée sur ses œuvres principales.

Son tout premier ouvrage, 160 pages, in-8°, est le *Hortus Uplandicus*, 1730, où les plantes sont déjà disposées suivant le système sexuel : ce petit ouvrage le fit remarquer par son professeur, RUDBECK. Sa thèse de médecin paraît à Hardewick en Hollande, en 1735, année où paraît le *Systema Naturae*, ouvrage dans lequel se trouve l'esquisse de tous ses travaux ultérieurs. Il y avait trois feuilles in-folio, une pour chaque règne de la nature qu'il décomposait selon ses principes. Il distinguait les genres des animaux par leurs caractères sans nommer d'espèces et pour les végétaux il n'y avait encore que des noms de genre. Toute sa vie, il travaillera à perfectionner cette ébauche. Pour le règne végétal, il expose son système de classification dite classification sexuelle.

On trouve l'année suivante la parution des *Fundamenta Botanica* qui sont une somme d'aphorismes résumant la science de la botanique. Durant cette fertile année 1736, il prépare la publication pour 1737 de quatre ouvrages :

— l'*Hortus Cliffortianus* où les variétés sont ramenées aux espèces, les espèces aux genres et les genres aux classes ;

— la *Flora Laponica* :

— la *Critica Botanica* où il explique les motifs des réformes qu'il apporte dans la botanique nouvelle en rejetant une foule de noms botaniques très longs ;

— le *Genera Plantarum* et les caractères naturels de celles-ci selon le nombre, la figure, la situation et la proportion de toutes les parties de la fructification.

Il y aura six autres éditions du *Genera Plantarum* et chaque fois que LINNÉ fera une nouvelle édition, d'un ouvrage, elle sera considérablement augmentée et revue. Le botaniste suisse HALLER qui avait vivement critiqué le *Systema Naturae*, considéra le *Genera Plantarum* au-dessus de tout ce que TOURNEFORT et ses prédécesseurs avaient fait et que les matériaux préparés pourraient à l'avenir servir à tous les systèmes à établir.

En 1736, LINNÉ avait encore publié la *Bibliotheca Botanica* où il classe cette fois les botanistes en 16 groupes, y compris le 16°, *i. e.* les anormaux : ceux qu'on ne peut classer nulle part, suivant l'étymologie latine. Il dénombre les voyageurs, les descripteurs, les floristes, les Pères, les Latins, les Grecs, etc. Son livre contient une histoire abrégée

de la botanique avec images et métaphores et dans sa préface, il remercie ses protecteurs, dont CLIFFORT.

Il publie en 1738 les *Classes Plantarum* où il fait une revue détaillée de tous les systèmes de botanique de CÉSALPIN à lui-même. En 1745, la *Flora Suecica* avec 1 140 plantes (1 296 à la 2<sup>e</sup> édition). La *Fauna Suecica* paraît en 1746, rééditée et augmentée en 1761. A chaque animal, LINNÉ donne, comme aux plantes, un nom spécifique. Nous trouvons ensuite la *Flora Zeylanica*, le catalogue du Jardin d'Upsal, puis en 1749 la *Materia Medica*, sorte de manuel pratique concernant les plantes en médecine. En 1749 aussi, le premier volume des *Amoenitates* sort, le dernier sera de 1769. On y trouve des dissertations sur le Sommeil des Plantes, les Noces des Plantes.

La *Philosophia Botanica* est publiée en 1751, donnant les fondements de la botanique et HALLER dira que c'est un ouvrage immense. Le *Species Plantarum* paraît en 1753, et aura cinq éditions dont deux posthumes. Il publiera encore beaucoup, mais le *Species Plantarum* sera une somme de toutes ses trouvailles, classifications et méthodes et, en 1955, un botaniste anglais écrit dans le Bulletin de la Linnean Society que si c'est l'ouvrage sur lequel on insiste le moins, c'est pour les botanistes le meilleur, et souvent le seul ouvrage connu. Il pense que ce livre ne pouvait qu'être accepté par le monde de son époque tant sa nomenclature bi-verbale était pure et ses démonstrations parfaites.

Avant LINNÉ, les plus clairvoyants des botanistes avaient posé le problème de la détermination des espèces végétales sans pouvoir le résoudre. LINNÉ se sert de travaux antérieurs, mais le premier, il sut généraliser les idées éparées et en conclure que la disposition des végétaux la plus recommandable doit être tirée du nombre, de la figure, des proportions et de la situation de toutes les différentes parties de la fructification. Au sein des classes et des ordres, une rigoureuse économie de la pensée doit permettre de désigner les espèces de chaque genre par un caractère distinctif, ce qui fonde une classification binaire, toujours en vigueur. Le système linnéen de détermination, classes, ordre, genre, espèces, et des dénominations, s'est imposé dans tous les domaines intéressant les naturalistes, en dépit des résistances, dont celle de BUFFON.

L'Histoire Naturelle a désormais son code. LINNÉ a eu le génie de percevoir les êtres dans leur spécificité et aussi dans leurs rapports réciproques, car nommer un être, c'est le mettre en place dans l'ensemble des êtres. Mais LINNÉ tiendra les espèces pour fixes, or elles ont une plasticité : il sera obligé, vers 1762, de céder dans ce domaine devant l'évidence.

Son système de classification fit une révolution en botanique, malgré les critiques. Il ne cachait pas qu'il avait fondé un système, *i. e.* une méthode de classification artificielle et non une méthode naturelle qu'il regardait comme l'expression suprême de la botanique phytographique. Or, il ne trouva pas la clé des ordres naturels qu'il conçut dont Bernard et Laurent de JUSSIEU pour avoir posé le principe de la méthode, celui de la subordination des caractères ont été considérés comme les inventeurs.

Avec LINNÉ, la botanique a changé brusquement de visage, elle est devenue « une science de la parole » a écrit le Professeur DAGOGNET en 1970. En dehors de sa taxinomie sexuelle, la gloire de LINNÉ vient de sa lexicologie. Il a voulu le nom précis et concis. Ce nom comportera le terme générique et l'épithète spécifique. L'état civil qui est la technique d'enregistrement des humains a guidé le maître suédois. Un homme se reconnaît aussi par son nom (genre), et par son prénom (espèce). Pour avoir réduit chaque dénomination à ces deux mots d'espèce et de genre, la gloire de LINNÉ est impérissable.

Ses travaux sur la zoologie n'ont pas eu le même retentissement, mais le système de nomenclature de LINNÉ encore appelé système binominal a cependant été très vite adopté par les zoologistes. Il est codifié et fait l'objet du « code international de nomenclature zoologique » écrit en anglais et en français et traduit dans toutes les langues. D'autre part les degrés de la hiérarchie linnéenne sont les degrés obligatoires des classifications modernes : classe, ordre, famille.

Quant à la minéralogie, sa classification des minéraux n'eut qu'une durée éphémère car l'analyse chimique des substances minérales était presque inexistante en son temps.

Les collections de LINNÉ furent vendues par sa veuve, en Angleterre où la Linnean Society les racheta en 1829 pour une valeur de 78 000 francs-or. Comme celle de Londres, la Société Linnéenne de Paris fut fondée en 1788, par DAUBENTON et LAVOISIER. Mise en sommeil pendant la Révolution et le I<sup>er</sup> Empire, elle renaît en 1820 grâce à un disciple de BUFFON, LACÉPÈDE, qui s'adjoignit quelques correspondants lyonnais, devenus eux-mêmes peu après les créateurs de notre actuelle Société Linnéenne de Lyon. Cette dernière eut rapidement un rayonnement sur le plan national, avec des correspondants à l'étranger.

L'exposition au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon du cent cinquantième anniversaire a magnifié les activités des multiples sections de notre Société dont le but, à l'origine, fut de rendre hommage au grand naturaliste suédois, auteur fécond du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, s'il n'a pas tout vu, a tout entrevu, et de contribuer à développer le goût et l'étude des sciences naturelles auxquelles LINNÉ, avec amour, consacra son existence entière.

Lyon, 14 septembre 1972.